

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements: PARIS, un an, 6 fr.— DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr.— Union postale, 10 fr.— UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

INFIDÉLITÉS MASCULINES, par A. ROBIDA.



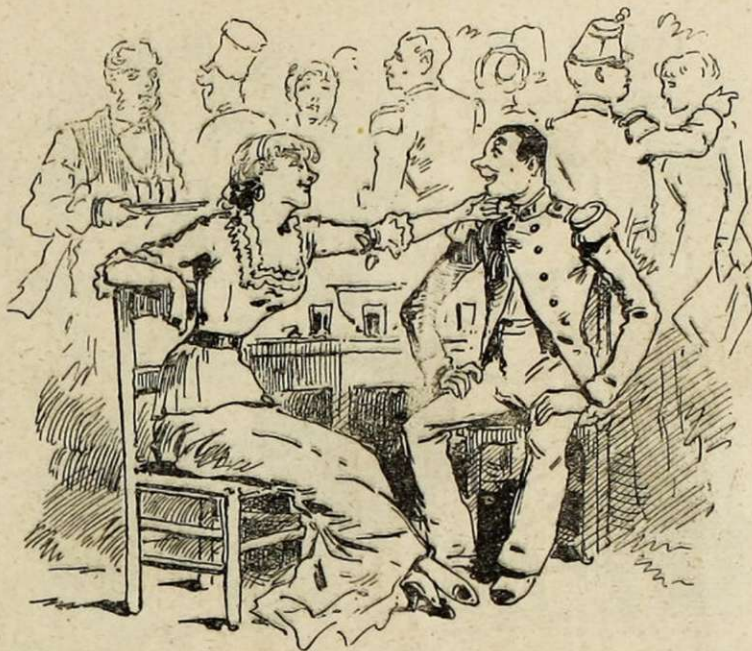
— Chut! Monsieur est avec son oncle.... son vieux oncle à héritage qui est en train de le raser avec de la morale..... Madame serait bien aimable de partir en douceur.....

UN COUP DE TORCHON.



1. — C'est au bal Vauban, là-bas, derrière les Invalides. Le cuirassier *Gargouilloux* qui vient d'en « *suer une* » avec celle dont il est le préféré, *Marie Mangemonprét*, accepte de sa danseuse un rafraîchissement bien gagné...

UN COUP DE TORCHON.



2. — Cet exemple est suivi par le soldat Panoyat. — 3^e du denx du 145^e — lequel ne saurait rien refuser non plus à sa connaissance, la trop séduisante Elisa Poivresec, qui l'appelle tendrement: « L' petit noyau à sa Lili... »

PETITE SALADE

UNE HORRIBLE AVENTURE

DE PARIS A FOUILLASSE-LES-ROCHES

Fradouille aîné, aux Petits-Brotteaux.

Épouvantable accident, foire aux pains d'épices, femme en l'air, écrirai détails.

MITONNET.

DE FOUILLASSE-LES-ROCHES A PARIS (Seine).

*Mitonnet jeune, hôtel de los Castros y Espagnolettes,
rue Quincampoix.*

Je frémis mais comprends pas.

FRADOUILLE.

A monsieur,

*Monsieur Fradouille aîné, dit Grassouillet et plus
connu généralement sous le sobriquet de Bibi, proprié-
taire cultivateur,*

*A Fouillasse-les-Roches
(Pyrénées centrales).*

Mon cher ami,

Tu vas me comprendre. Arrivé depuis six jours à Paris je brûlais du désir de voir les belles choses ; on m'indiqua la foire aux pains d'épices.

Des foires il y en a beaucoup chez nous, il y a également du pain d'épices, mais il n'y a pas de foire aux pains d'épices ; c'était donc tout à fait nouveau. Je consultai mon épouse à ce sujet ; elle en référa au cousin Anatole, tu sais le petit Tartinet, celui dont tu me parlais un jour ; tu te rappelles, même que tu m'as dit : ce petit-là te fera... je ne veux pas répéter le mot. Eh bien ! non, tu t'étais trompé. Oh ! je les surveille, bigre oui ! mais rien, non là, rien.

Quand ma femme a dit à Anatole de cette voix dolente que tu lui connais :

— Mon ami, veux-tu aller à la foire aux pains d'épices ?

Anatole a répondu — le pauvre garçon :

— Puisque ça fait plaisir à Mitonnet, allons-y. Tu vois bien que ce jeune homme me respecte trop pour me faire ce que tu m'as dit, mais nonobstant j'avais l'œil.

Nous allons à la foire : Pas possible de prendre le tramway. Anatole prend un fiacre, par rapport à la faiblesse de complexion de ma femme ; réellement ce jeune homme est trop bien intentionné pour jamais songer à m'affliger.

Nous arrivons rapidement à l'endroit indiqué où se trouve Philippe-Auguste qui « est en pierre », comme dit la chanson qu'on chante chez nous. Je

UN COUP DE TORCHON.



3. — L'opinion respective des deux couples est qu'un saladier de vin chaud est encore ce qu'il y a de plus distingué. Mais en s'entendant mutuellement demander : garçon, un saladier ! les deux femmes se sont reconnues soudain. Jadis, inséparables, elles sont devenues irréconciliables. Après s'être toisées réciproquement elles échangent un regard chargé à mitraille...



4. — « Changeons de table, — s'écrie brusquement Marie, en entraînant son cuirassier qui n'y comprend rien, — car vois-tu, Ernest, on rencontre ici du bien *sale monde* ! » — « N'y a donc pas de municipal aujourd'hui, riposte Elisa, pour laisser entrer une pareille *trainée* ? »

ne suis pas fâché de savoir enfin ce que c'est que ce Philippe-Auguste dont on parle tant ; du reste, je ne l'ai pas vu, il est perché trop haut ; si Ana-

tole ne m'avait pas dit que c'est Philippe-Auguste, je ne l'aurais jamais reconnu.

Ce que j'ai surtout remarqué à la foire aux pains

UN COUP DE TORCHON.



5. — En un clin d'œil, les deux anges sont devenus deux furies. Elles ont bondi l'une vers l'autre. Panoyau, médiateur, s'est élancé. « Voyons, Lili, ne te galvaude donc pas avec une espèce de... » — « De quoi? » rugit Gargouilloux qui entre en scène à son tour...



6. — Viens-y voir un peu, *grand échalas!* — « Je vas te *poilvériser*, ver de terre! » Et Panoyau, superbe, semble se rappeler qu'il est écrit dans la théorie du fantassin « qu'avec du sang-froid, l'infanterie n'a rien à craindre d'une charge de cavalerie. »

d'épices, ce sont les chevaux de bois ; il y en a des masses, quelques-uns en fer ; ma femme voulait monter dessus. J'allais céder à ce désir, lorsque Anatole me dit à l'oreille :

— Ne laissez pas Augustine faire ça, quand une femme monte sur les chevaux de bois elle montre son mollet, et l'exhibition du mollet n'est pas le commencement de la sagesse.

Tiens, quand je pense à ce que tu m'as dit de ce garçon-là, je t'en veux. Un homme qui songe à ce qu'on ne voit pas les mollets de ma femme!

Bref, Anatole me dit :

— Votre Augustine a besoin de distractions ; au lieu des chevaux de bois, offrez-lui donc de ça, c'est très récréatif.

Et il montrait une immense roue pour tourner les gens qui veulent bien passer à la caisse ; c'est très comique ; à un moment, on rase le sol, l'instant d'après, on est à la hauteur d'un cinquième.

Je réponds à Anatole :

— Je veux bien que ma femme y aille, mais à une condition : c'est que vous veillerez sur elle.

Le brave garçon y consent.

Voilà ma femme qui s'installe ; je crie à Anatole :

— Prenez-lui la taille pour qu'elle ne tombe pas.

— N'ayez pas peur, me crie-t-il, elle est entre bonnes mains ; je la serre de près.

J'étais tranquille.

La machine se mit à tourner lentement ; ma femme souriait, je lui envoie un baiser ; Anatole me le rend aussitôt, brave garçon ! Les voilà rendus tout à fait en haut ; rien que de les regarder la tête me tournait. Mais, crac ! la roue s'arrête, et il ne redescendait pas. Inquiet, je m'adresse au patron de la machine et je lui dis :

— Pourquoi donc ne descendent-ils pas ?

— Tiens, me répond-il, parce que c'est détraqué.

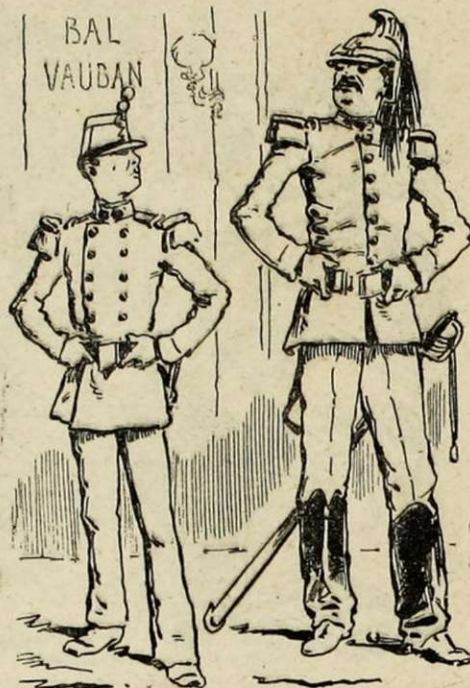
C'était détraqué et ma femme était là-haut !... Juge de mon effroi !... Et ce pauvre Anatole, il souriait pour me tranquilliser.

Sapristi ! qu'ils étaient haut perchés ! j'avais beau crier au propriétaire de la roue :

UN COUP DE TORCHON.



7. — Le premier acte du drame se termine par l'intervention de l'autorité qui, requise par le municipal de service, a d'une part la cruauté d'isoler les deux amazones en les emmenant séparément au poste, et de l'autre, l'indiscrétion de prendre le matricule de leurs cavaliers...



8. — « Suffit ! je vous reconnais, monsieur le biffin. »

— « Sachez, Citrouillard sans éducation, que Panoyau est toujours au quartier avant la soupe et que la 3^e du deux, à Reuilly, est près des latrines de la section. »

Ensemble : « Nous se reverrons. »

— Mais, tournez donc la manivelle !
Il me répondait :
— Puisque je vous dis que le ressort est détraqué.

— Mais alors comment faire ?
— Faut aller chercher un serrurier.
— J'y cours !

Je m'enfuis éperdu à la recherche d'un serrurier ; c'est à ce moment que, fou de douleur, je t'envoyais la dépêche éplorée à laquelle tu n'as rien compris.

Deux heures plus tard, je revenais avec un serrurier de bonne volonté, bien inutilement du reste, car à mon retour la machine fonctionnait ; ma femme était descendue, et le patron m'apprit qu'elle était partie à ma recherche avec ce bon Anatole.

Je me dis :

— Je vais aller à leur recherche, moi aussi.

Mais tu sais, c'est toujours quand on cherche qu'on ne trouve pas. A deux heures du matin, Augustine rentrait à l'hôtel... la pauvre enfant

m'avait attendu jusqu'à cette heure au coin du boulevard où nous passions habituellement. J'ai remercié Anatole avec effusion.

A monsieur Mitonnet,
Hôtel de los Castros y Espagnolettes, à Paris, capitale
de la France.

Remercie Anatole.

FRADOUILLE.

Anatole à son ami Pétouit, à Fouillasse-les-Roches.

Cher,

Je triomphe, félicite-moi ; j'avais imaginé un truc merveilleux : moyennant un louis donné au patron, je suis resté en l'air pendant une demi-heure avec madame Mitonnet. Nous sommes redescendus immédiatement quand le mari était parti, nous sommes rentrés... tard. Mitonnet m'a remercié.

ANATOLE.

Pour copie conforme :

P. YORICK.

UN COUP DE TORCHON.



9. — Après les « huit dont quatre » de la place — lisez 8 jours de prison dont quatre de cellule — résultat prévu de l'indiscrétion de l'autorité au préjudice des matricules 4335 et 12647,... un conseil d'honneur se tient dans la chambre du peloton de Gargouilloux, sous la présidence du brigadier-trompette. La première opération de ces messieurs consiste à faire monter quelques litres, histoire de « se décarbiller la vue. »



10. — Délibération animée. La question du « coup de torchon » n'est pas même discutée. Le tout est de savoir si ce sera « un duel à mort » ou un « premier sang... » L'opinion du brigadier-trompette l'emporte. A l'unanimité moins une voix — celle de l'intéressé : — Ce sera un duel à mort!... La figure de Gargouilloux n'exprime qu'une joie relative...

(A suivre.)

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS LES GARES

UN PROCÈS

HORRIBLEMENT SCANDALEUX

Joli volume illustré de gravures noires et coloriées.

Prix : 2 fr.

LE CLUB

DES

BILLES DE BILLARD

Charmant volume illustré de gravures noires et coloriées.

Prix : 2 fr.

L'ENLÈVEMENT DE TULIPIA

Charmant volume illustré de gravures noires et coloriées.

Prix : 2 fr.

UNE VIE DE POLICHINELLE

Charmant volume illustré de gravures noires et coloriées.

Prix : 2 fr.

LA CLEF DES CŒURS

AGENCE MATRIMONIALE MODÈLE

Joli volume illustré de gravures noires et coloriées.

Prix : 2 fr.

LES QUATRE REINES

Texte et dessins par A. ROBIDA.

Jolie brochure in-18.

Prix : 2 fr.

LES PLAISIRS PARISIENS

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs : Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes, Gymnastes. — Clowns. — Acrobates. — Excentricités. — L. Mayeur et son orchestre.

PALACE-THÉÂTRE, tous les soirs, 8 heures 1/2 : Ballets. — Cirque. — Pantomime. — Samedi bal.

MUSÉE GRÉVIN. — Tous les jours, de 11 heures du matin à 11 heures du soir.

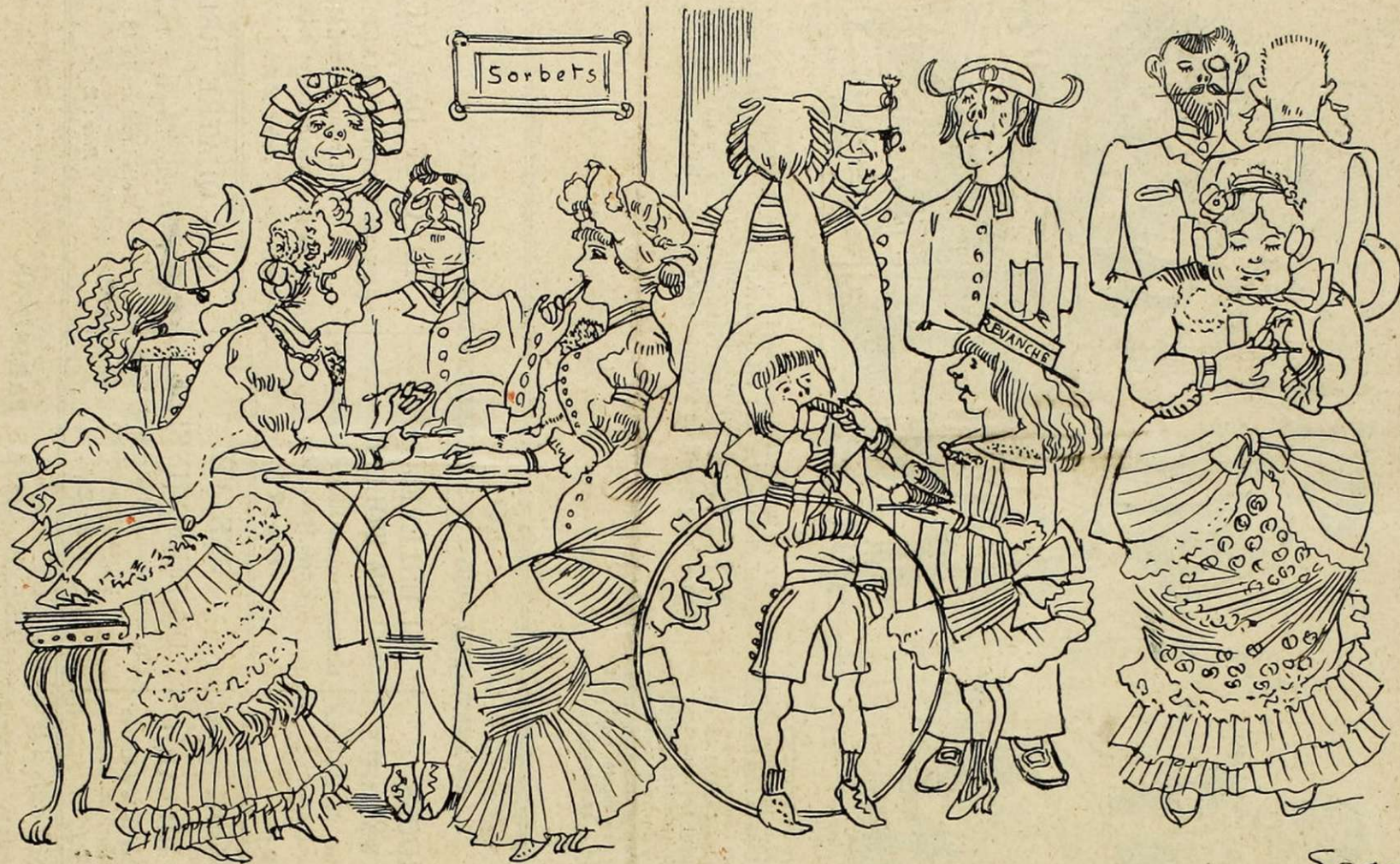
ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand succès.

BA-TA-CLAN, tous les soirs à 8 heures, concert, spectacle.

L'HEURE DU PATISSIER.

Le Gervais : PAUL GENAY.

2139-83 — Saint-Germain. — Imp. D. BARDIN et Co.



Sato

CÔTÉ DES DAMES.

Il y a rendez-vous général de toute la gomme parisienne et étrangère. On fait halte chez le pâtissier. Les dames s'attablent pour un petit quart d'heure, avant d'aller au Bois. Les enfants, revenant de la promenade, mangent comme des affamés... pour ne rien toucher à l'heure du diner. C'est toujours ça ! Les bobonnes amènent leurs bébés. C'est le plus souriant côté de leur service, elles raffolent aussi de la gourmandise comme les petits, et mangent encore davantage... que voulez-vous ? Le dessert du diner est si peu de chose ! faut bien se dédommager ! Le gouverneur seul, l'homme pieux, méprise ces âmes friandes et résiste aux séductions des odeurs sucrées qui l'entourent. Mais il a un œil sur Bob pour lui crier : halte-là ! quand il en sera à son dixième gâteau.